

« Je me suis bien amusée ! »

William Eaton

Montaigbakhtinian.com

Juin 2015

Tous les mois il faut que j'aille à une pharmacie, sur la Première avenue de l'île de Manhattan, pour renouveler mon stock de pilules anti-cholestérol. J'ai peu de confiance dans la science - que ma vie va être prolongée ou améliorée par ce médicament. Prendre ces drogues fait partie des rites de la société actuelle. Si on dit de quelqu'un qui, aux fêtes, refuse de boire au moins un verre qu'il est un rabat-joie, on pourrait dire de même d'un individu à l'abri des exigences, pharmaceutiques ou autres, dont tous ses concitoyens sont la proie. Nous, les autres, faisons tant d'efforts, payons de telles sommes, subissons des tels traitements, pendant que lui, il agit comme si nous n'étions que des conformistes, des moutons, aussi prêts d'être amenés à l'abattoir que vers la bonne santé. Le plus grand risque qu'il court, un tel *refuznik*, est de se retrouver en dehors du mur, exclu de la société. « S'il est tellement sûr qu'il sait mieux que nous, que pourrons-nous faire pour, ou avec, lui ? »

Mensuellement, donc, je passe à la pharmacie. Je fais un signe et offre un bonjour à Sam, le pharmacien. Il tape une fois ou deux sur son ordi, remplit une petite boîte plastique d'une trentaine de pilules. Je paie mes cinq dollars et signe pour qu'une société d'assurance s'engage pour le reste. Et voilà, les révérences étant faites, et j'ai encore un mois à vivre en citoyen normal.

Mais cette fois-ci, à cette ambition conventionnelle s'ajoutait une deuxième : acheter une nouvelle brosse à dents. Assise par terre, quoiqu'en robe, il y avait une femme dans la quarantaine, une employée de Sam. Elle était confortablement assise pour se rendre plus facile la tâche d'augmenter les stocks sur l'étagère du bas. Les brosses à dents se trouvaient plutôt en haut. Elle a proposé de m'aider dans mes recherches, mais je lui ai répondu qu'il ne valait vraiment pas la peine qu'elle se dérange pour moi. Il y avait tout ce qu'il me fallait droit devant les yeux.

Quand même, elle s'est levée et nous avons commencé à parler des brosses à dents. À ma manière, j'ai fait des petites remarques – qui sait sur quoi. La rencontre date déjà, et même juste après, quand je me suis rendu compte qu'il y avait quelque chose de vraiment remarquable en elle, j'avais du mal à me souvenir de mes mots. Je suppose que parmi mes phrases il devait y en avoir quelques-unes moqueuses, sur la capacité du capitalisme à transformer un simple produit comme la brosse à dent en tout une gamme de variations, chacune plus baroque et plus chère que l'autre, et chacune accompagnée par une promesse de me blanchir, me assainir, m'améliorer grâce à ces divergences de la forme et des matériaux classiques d'une brosse à dents.

Trois minutes de bavardages conclues, j'ai choisi une des plus simples et, assez conventionnellement, j'ai dit merci à la dame pour m'avoir aidé.

« Merci à vous ! » a-t-elle répondu. « Je me suis bien amusée ! »

Ce qui m'a frappé le plus n'était pas que nous étions arrivés à enjoliver l'activité de choisir une brosse à dents avec un bavardage amusant, mais que, au lieu d'un sourire simple et d'une tonalité détendue, cette personne a reconnu ouvertement le plaisir, dans une phrase. Sur une des feuilles dont la poche gauche de mon pantalon est toujours remplie, j'ai griffonné: « peut-être pas un grand moment dans l'histoire de la culture, mais peut-être ». Arrivons-nous, ou pour certains d'entre nous, à pouvoir apprécier que, dans ce vingt-et-unième siècle après la naissance du petit Jésus, les grands moments de nos vies, ou les moments les plus joyeux ou les plus chaleureux, soient souvent aussi parmi les plus petits, les plus brefs et banals ? Dans nos vies atomisées (devrais-je en arriver jusque-là ?) il se peut que trois minutes passées avec une inconnue – des inconnus dans une terre étrange, comme disait Moïse – puissent être les points culminants de nos journées.

Ce mois-là, parmi pleins d'autres activités, j'avais commencé à prendre quelques notes pour un essai éventuel sur ce que nous pourrions appeler la sociabilité banale – c'est-à-dire toutes les petites conversations sur n'importe quoi qui remplissent nos journées. Par exemple, un gardien est payé pour monter la garde ou une serveuse pour prendre les commandes et y répondre, ou des immigrés sans papiers pour plier le linge, nettoyer les toilettes, faire la vaisselle. Mais d'une autre perspective leurs journées sont remplies des séries de petites conversations avec leurs collègues et clients (ou, faute de mieux, avec leur chef ou leur employeur). Les sujets de ces conversations sont souvent banals, sans beaucoup d'intérêt, mais elles offrent de petites diversions, les petits sourires des plaisanteries, et de la chaleur, même si elle est normalement faible. Par le moyen des mots, nous touchons

On peut dire que l'essai, s'il ne vient pas d'être écrit, attend le recueil de quelques bons exemples. Pour l'instant, dans mon ordi, je n'en ai que ces deux suivants. Je les aime bien, mais ils sont plutôt de jolies variations que la chose elle-même en toute sa pureté banale.

Un matin pluvieux et venteux je traversais l'île pour aller prendre mon café et commencer ma journée de travail dans un café d'Union Square. A coin d'une rue, attendant, comme moi, le changement de feu, il y avait une jeune femme qui s'agrippait à son parapluie et se trouvait soulever du macadam comme par magie. Il semblait qu'elle avait peur de décoller avec le vent, mais elle souriait, excitée par cette possibilité et par l'énergie de ce temps hors du commun. « C'est stimulant », j'ai dit (en anglais). « Nous pouvons nous imaginer sur un bateau. »

Je n'attendais pas nécessairement une réponse, et je n'en ai reçu aucune, à part le détour de son regard en ma direction pour deux secondes pendant que le feu changeait et avant que chacun de nous devait trouver comment descendre du trottoir sans trop souiller nos chaussures. Avec mon « nous pouvons nous imaginer » je nous avais mis ensemble, ou même avais proposé un week-end. Bien sûr, son regard n'a pas signalé qu'elle s'inscrirait à un tel voyage (et avec un homme qui a 60 ans, d'ailleurs). Elle avait simplement apprécié la pertinence de mon observation. Puisque mes quelques mots avaient montré que nos esprits se rapprochaient, ce matin pluvieux au moins, cette jeune femme avait un moment pour m'inclure dans son monde, pour prendre conscience de mon existence et même de ma singularité. Et rien que cela, quoiqu'il n'ait duré que la minute qu'il nous a fallu pour arriver de l'autre côté de la rue, m'a bien réchauffé ; elle a rendu cette traversée matinale un peu plus douce que la normale.

Évidemment je ne suis pas quelqu'un qui ne tient pas de ses contributions aux moments de bonheur. Mais je ne suis pas non plus aussi égoïste pour ne pas pouvoir imaginer que des millions et des millions de ces moments ont lieu chaque journée, et que leur vaste prépondérance s'enflamme et s'éteint sans mes modestes contributions et même sans ma connaissance de leurs existences.

Le deuxième exemple de variation pour terminer cette ébauche. Dans un supermarché pas chic, une caissière pas jeune, ni belle ni moche, une américaine normale mais pauvre, quelqu'un qui gagne au maximum le salaire minimum prescrit par la loi, profite d'une pause pour baragouiner avec le manager et un autre employé. Cet autre, un homme dans la quarantaine, loin d'être en forme ou d'être bronzé par des week-ends au large ou à la plage, porte un T-shirt orange, et la caissière se moque de lui, et se rit bien, en lui disant à quel point l'orange lui ne va pas.

D'autres écrivains pourraient utiliser un tel échange pour illustrer une manière assez plouk de draguer ou comment, pour rire, nous exigeons souvent (sinon toujours) un objet, un autre identifié comme plus boiteux ou bête ou laid, ou plus mal dans sa peau que nous. Mais, encore une fois, mon intention est de poser cette question : où se trouve le plaisir et la chaleur dans nos vies actuelles ? Je n'avais pas l'impression que le monsieur se sentait maltraité par la caissière. Loin de là, il comptait pour elle. Lui et son T-shirt rendaient supportables les clients et produits, les échanges d'argent et le remplissage de sacs en

plastique, le long trajet en métro et en bus pour arriver du désordre de son quartier jusqu'à la lumière blafarde de son boulot, et rebelote.

Je ne suis pas trop fier pour d'admettre que ma vie de linguiste et d'écrivain a aussi ses désordres et sa lumière trop pâle. À n'importe quel niveau où vous vous trouvez les récompenses peuvent vous sembler insuffisantes, et personne n'est à l'abri de petites fautes de goût. Les distances entre vous et les gens qui vous entourent peuvent sembler infranchissables. Si une journée vous accorde le coup d'œil d'un inconnu, les moqueries affectueuses d'un collègue, ou un « Je me suis bien amusée » d'un magasinier – ne manquez pas d'en apprécier la valeur.

* * *